

Claude-Jean Philippe [1933-2016]

Charles-Henri Ramond

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ramond, C.-H. (2016). Claude-Jean Philippe [1933-2016]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 43–43.

Claude-Jean Philippe [1933-2016]

Jacques Tati disait de lui qu'il était l'avocat du cinéma tant il est vrai que Claude-Jean Philippe, né Claude Nahon à Tanger au Maroc, a passé sa vie à transmettre par tous les moyens possibles sa passion de l'image en mouvement. Une carrière qu'il avait forgée dès son adolescence, puis à la radio grâce à son *Cinéma des cinéastes*, indispensables moments d'intimité avec les Truffaut, Demy, Godard, Langlois, Rohmer, Pialat, et tant d'autres. Mais dans les mémoires de milliers de Français, il restera comme Monsieur *Ciné-Club*, le rendez-vous hebdomadaire et nocturne de la deuxième chaîne nationale, qu'il aura présenté de 1971 à 1994. Là, il aura proposé près de 1000 films de toutes origines, toutes époques et tous styles, offrant aux amateurs un panorama exhaustif des œuvres majeures du 7^e art mondial.

Des choix éclectiques qui se retrouveront aussi dans ses livres, relatant avec un égal bonheur les parcours de Renoir, Cocteau ou Simone Signoret, mais surtout dans son impressionnante *Encyclopédie audiovisuelle du cinéma*, une série documentaire qu'il avait réalisée en 1978 pour la télévision à partir d'extraits d'archives. « Jean Epstein ou le cinéma pour lui-même », « Jean Vigo ou la fièvre de l'instant » ou encore « Naissance de la Nouvelle Vague ou l'évidence retrouvée » feront partie des thèmes abordés dans ces 40 épisodes de 26 minutes traçant trois quarts de siècle d'image animée en France, de sa naissance aux années 60. Il fut — avec Pierre Tchernia et Patrick Brion, autres figures emblématiques de la télé-cinéphilie hexagonale — le souffle inspirateur pour nombre de téléspectateurs, à commencer par le rédacteur de ces lignes. Son doux visage rondouillard ne nous quittera pas, pas plus que ses lunettes collées au front ni l'inimitable sourire qu'il arborait malicieusement lorsqu'il partageait les petites anecdotes de sa longue et belle carrière.

CHARLES-HENRI RAMOND



Jacques Rouffio [1928-2016]

Il n'aura fallu que quatre films pour installer définitivement Jacques Rouffio au panthéon des noms reconnus du cinéma français. Se détachent nettement du reste d'une carrière fournie et diversifiée, les *Sept morts sur ordonnance*, *Violette et François*, *Le sucre*, et *La passante du Sans-Souci*, la dernière apparition au grand écran de Romy Schneider, d'après le roman de Joseph Kessel. Des œuvres phares du 7^e art hexagonal des années 70, caractérisées par leur distribution éclatante et un sens de la précision mise au service de thématiques ambitieuses écorchant au passage quelques travers de la France de l'époque. Pour en arriver là, Rouffio, passionné de technique, aura attendu 20 ans ou presque. Né en août 1928 à Marseille, il a débuté sur les plateaux au tournant des années 50 comme assistant sur plusieurs longs métrages notables, dont certains, tels *Des gens sans importance* d'Henri Verneuil (1956), *La tête contre les murs* de Georges Franju (1959) ou *Le gentleman d'Epsom* de Gilles Grangier (1962), auront réussi à traverser les âges.

En une décennie, il se formera ainsi au contact de bon nombre de cinéastes réputés, et côtoiera des comédiens inoubliables ayant pour nom Jean Gabin, Paul Frankeur, Danielle Darrieux ou encore Michèle Morgan. Cette façon populaire de raconter des histoires, sans sacrifier à la qualité, souvent qualifiée de « à la française », sera l'apanage de la suite de sa carrière qui mettra cependant une dizaine d'années pour se relever du lourd échec commercial de son premier film, *L'horizon*, drame traitant d'une révolte de soldats lors de la Première Guerre. C'est donc entre 1976 et 1982 qu'il réalise coup sur coup les œuvres précitées, encensées par la critique et qui bâtiront sa renommée, à défaut de le démarquer auprès du grand public. Après *L'orchestre rouge* (1989), un autre revers financier, il tournera pour la télévision quelques adaptations romanesques au classicisme assuré.

CHARLES-HENRI RAMOND

